

Vendredi 13 mai 2022

LE CHAT DANS LA PEINTURE ET LA SCULPTURE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE À NOS JOURS

Par **Madame Yolande SALMON-DUVAL** Artiste-peintre



En analysant la représentation du chat par la peinture et la sculpture, Yolande Salmon Duval a retracé sept millénaires du complexe compagnonnage qui unit l'homme et ce « chef d'œuvre de la nature » énigmatique et fascinant. Indépendant, sensuel, il laisse entrevoir un monde mystérieux dont l'homme semble exclu mais il est aussi le tueur de rats qui protège de la peste et sauvegarde les récoltes.

Aussi est-il divinisé, adoré par les Egyptiens. En attestent Bastet, déesse de la fertilité, ses temples mais surtout les milliers de momies de chats, les tonnes d'ossements félines retrouvés dans les nécropoles. Adoré aussi au Japon où sa beauté (surtout s'il est blanc à queue courte), sa lascivité le rendent inséparable des geishas. Hiroshige, Yoshitoshi, Hokusai, Utamaro célèbreront ce porte-bonheur dont la musculature et les postures incarnent la perfection.

Beauté, sensualité ne peuvent être qu'œuvre diabolique pour l'Eglise du Moyen-Age. Femme, chat, même détestation : au bûcher la sorcière et son chat noir. Pourtant bien utiles les chats des paysans... et des marins. Si Joachim du Bellay rédige pour Belaud une sublime épitaphe, il faudra attendre Richelieu et ses 14 « mitouards » nourris au blanc de poulet, pour signer son retour en grâce. La cour de Louis XIV se passionne pour de nouvelles races félines mais c'est Louis XV qui tire les chats des griffes de l'Eglise.

Depuis la Renaissance cependant, le chat est le modeste héros artistique d'une histoire qui n'est pas la sienne. Présence discrète chez Bellini, Bassano, Ghirlandaio, il assiste à la naissance d'Eve dans le *Jardin des Délices* de Bosch et veille sur la *Sainte Famille* de Rembrandt. Membre de la famille chez Greuze, il est compagnon de la modèle de Courbet, de *La Fermière* de Mirò.

Granville, l'illustrateur de La Fontaine, Louis Wain créateur de *Peter*, plus près de nous, Gisèle Pierlot, Catherine Musnier, Susan Herbert... et l'artiste-conférencière créent un monde dont le chat est acteur : l'histoire du tableau lui appartient.

Lui qui, aux XVIIIe et XIXe siècles, est devenu l'incontournable du portrait. Afflux de commandes pour les plus grands, de Boucher à Géricault, de Manet à Morisot et Renoir qui immortalisent *Jeune fille* ou *Garçon au chat*. Même engouement au XXe siècle sous le pinceau de Bonnard (et sa japonisante *Femme au chat*), Léger, Foujita et Picasso.

Vient alors le temps de l'enfin seul : l'homme s'efface devant le chat en majesté. Le *Raminou* de Suzanne Valadon, le *Sam* d'Andy Warhol, le chat de Giacometti, celui de Picasso dévorant un oiseau, symbole de la violence fasciste...impossible de les citer tous...

Impossible de les montrer tous ... il aurait fallu 4 heures insiste Yvonne Salmon Duval dont les chats naïfs, peintres, amateurs de musée, émules de Gene Kelly se sont glissés au milieu de leurs congénères. Avant de conclure en citant Baudelaire: « Il (le chat) juge, il préside, il inspire – Toutes choses dans son empire ; -Peut-être est-il fée, est-il dieu ? ». L'auditoire, lui, était sous le charme.

Texte de Marie Dominique COULON